

Les architectes du XII^e siècle sentaient bien que leurs principes étaient fertiles en application, qu'ils les conduiraient à surmonter sans effort les difficultés de la construction des grands édifices (...) Nous allons les voir à l'œuvre dans la cathédrale de Langres, l'un des monuments les plus fertiles en enseignements de la France, et certainement l'un des mieux construits.

EUGÈNE VIOLLET-LE-DUC, Dictionnaire raisonné de l'architecture

Villes et Pays d'art et d'histoire
Langres

laissez-vous **Conter**
la cathédrale
Saint-
Mammès

Un monument rassembleur

Premier monument identifiable dans la silhouette de Langres, la cathédrale Saint-Mammès témoigne par sa présence de l'importance religieuse de la ville. Depuis plus de 800 ans cet édifice majestueux au cœur du quartier canonial accueille les hommes et les interpelle par son originalité architecturale.

Une ville dans la ville

Fondé en 834, le chapitre de Langres était constitué de chanoines regroupés au sein d'un collège. Ces dignitaires ecclésiastiques élaient l'évêque et administraient les biens de l'évêché en cas de vacance du siège. A la différence des moines, les chanoines de la cathédrale Saint-Mammès étaient propriétaires de nombreux domaines en

pays langrois ainsi que de vignes en pays dijonnais. Ces possessions, obtenues au terme de négociations avec l'évêque, prodiguaient d'importants revenus (les prébendes) leur permettant de mener à bien une politique de construction autour de la cathédrale. Depuis l'époque gallo-romaine ce quartier demeure un lieu attractif de la vie langroise. Situé en bordure de



Limite de l'enceinte du Bas-Empire (Plan Vignier vers 1660)

Tombeau de Jean d'Amboise, évêque de Langres (XV^e siècle)



l'ancienne voie romaine traversant la ville du Nord au Sud (le cardo), cet espace accueillait peut-être le forum sous l'Antiquité. Succédant aux invasions de l'Antiquité tardive (milieu du III^e siècle), l'avènement du pouvoir religieux dans le pays établit la ville en capitale épiscopale. Les limites du diocèse de Langres sont quasiment celles du territoire de l'ancienne cité gallo-romaine et ce quartier devient logiquement le siège du pouvoir ecclésiastique. De plus, sa situation au Nord de l'éperon permettait une relative sécurité en cas de menace.

Une situation centrale

La gestion de la cathédrale était assurée par de nombreux religieux – clercs, chanoines ou marguilliers – qui réorganisèrent le tissu urbain autour de l'église mère dès le XIII^e siècle. A la même époque, à l'Est de la cathédrale, l'évêque administre son diocèse depuis le palais épiscopal dont il ne subsiste que deux ailes modifiées au XVII^e siècle. Vivant auparavant dans des bâtiments communautaires jouxtant la cathédrale (dortoir, réfectoire, cloître...), les chanoines s'installèrent à partir du XIII^e siècle dans des résidences particulières. Elles forment aujourd'hui le quartier

canonial et figurent parmi les plus beaux hôtels particuliers de la ville. Les premières décennies de ce siècle coïncident également avec l'édification de bâtiments permettant d'assurer une mission ecclésiastique, charitable ainsi que l'exploitation des seigneuries : un cloître et un cellier au Sud de la cathédrale, un hôpital au Nord-Ouest et un four au Nord.

Délimité au Sud par l'enceinte construite au milieu du III^e siècle (*en rouge sur le plan ancien*), le quartier canonial était totalement réservé aux chanoines. Des portes monumentales barraient les rues y donnant accès. Après leur destruction durant le XVII^e siècle, le quartier s'ouvrit définitivement sur la cité.

Aux XIX^e et XX^e siècles, les abords de la cathédrale ont été dégagés et l'église paroissiale Saint-Pierre-Saint-Paul – située en face de la cathédrale – fut démolie et remplacée par le square Henryot. De même, l'hôtel des Postes (1902) et la Caisse d'Epargne (1906) se substituèrent à d'anciennes maisons canoniales.

Naissance d'une cathédrale

Vaste territoire à la mesure de la puissance de son évêque duc et pair de France, le diocèse de Langres englobait la Champagne méridionale, les franges Nord-Est de la Bourgogne et poussait vers la Franche-Comté et la Lorraine. Sa superficie équivalente à trois départements actuels empiétait sur la Haute-Marne, l'Aube, la Côte-d'Or, la Haute-Saône, les Vosges et même l'Yonne. Cependant, Langres ne fut pas véritablement cité épiscopale avant le VIII^e siècle, période à partir de laquelle les évêques cessent de partager leur résidence entre Langres et Dijon. Selon la tradition orale, c'est à cette époque que la cathédrale et le diocèse

Bas-relief de la translation des reliques de saint Mammès (XVI^e siècle)



de Langres adoptèrent le patronyme de Saint Mammès après la translation d'une relique de ce saint depuis l'Orient. Sans doute la présence des reliques d'un martyr prestigieux encouragea l'évêque à se fixer définitivement à Langres. Originellement, saint Jean l'Évangéliste semblait avoir recueilli le suffrage des religieux de Langres et tenir la place d'honneur dans la cathédrale.

A la croisée de deux styles

L'édifice actuel fut élevé à partir du milieu du XII^e siècle, sous l'épiscopat de Geoffroy de La Roche-Vanneau, ancien prieur de Clairvaux et parent de saint Bernard. Il monta sur le trône épiscopal de Langres en 1138 et fut légat du pape en 1147 lors de la seconde croisade. A son retour, il initia les travaux de la cathédrale qui durèrent près d'un demi-siècle.

Une première campagne de construction vit l'édification du chœur, du déambulatoire et d'une partie du transept. Les thèmes végétaux sont omniprésents et d'une finesse remarquable. Les chapiteaux ne sont

pas historiés mais présentent un décor de feuilles d'acanthé d'une diversité et d'un traitement esthétique rares. Les travaux du transept et de la nef semblent avoir repris vers 1170 pour s'achever avant 1196, date supposée de la dédicace de l'édifice. Construite à une période charnière sur un territoire de confluences, Saint-Mammès est l'héritière de l'abbatiale romane bourguigonne de Cluny (arc brisé, élévation tripartite de la nef) tout en annonçant le gothique d'Ile-de-France (voûte d'ogive, hauteur similaire pour la nef et le chœur).

Une façade presque néoclassique

La façade romane de la cathédrale Saint-Mammès n'est connue que d'après les textes d'archives, aucun relevé architectural ne venant confirmer son apparence. Fragilisée par des incendies successifs, elle ne pu être restaurée et fut démolie en 1760. Depuis 1746 les cloches ne sonnaient plus de peur de la faire s'écrouler. La nouvelle façade est l'œuvre de l'architecte parisien d'Aviler. Les travaux débutèrent en 1761 et



Projet de l'architecte d'Aviller pour la nouvelle façade de la cathédrale (XVIII^e siècle)

s'achevèrent en 1768. D'Aviler encadra l'avant corps central de deux tours-clocher s'élevant à 45 mètres, cette symétrie donnant à l'ensemble les caractéristiques d'une façade harmonique. Les grandes colonnes supportent des chapiteaux reprenant hiérarchiquement les grands ordres architecturaux : dorique au rez-de-chaussée, ionique au second niveau et corinthien au sommet des pilastres des tours.

L'avant-corps central est terminé par un fronton triangulaire interrompu dans sa partie inférieure. On y aperçoit un blason ailé aux armes royales bûché à la Révolution française. Les rampants du fronton supportent deux statues allégoriques représentant à gauche la Synagogue et à droite l'Eglise. D'apparence austère et monumentale, cette nouvelle façade illustre les leçons de l'Académie en répondant aux normes classiques du XVIII^e siècle.

Un édifice de transition

Construite sur un plan en croix latine, la cathédrale Saint-Mammès comporte un déambulatoire prévu pour accueillir les pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle. Comme dans tout

édifice de pèlerinage, ce cloître permettait d'approcher les reliques de Saint-Mammès placées dans le chœur. Depuis l'entrée Ouest, le regard apprécie les dimensions de l'édifice : 96 mètres de long, 23 mètres de haut, une largeur de nef de 10,20 mètres à l'entrée et 11,20 mètres au niveau du chœur.

La nef s'organise en élévation tripartite. Le premier niveau de grandes arcades est surmonté au deuxième d'un triforium donnant sur les combles des bas-côtés. Le vaisseau central est éclairé au troisième niveau par des fenêtres hautes de dimension réduite. Si l'on ajoute à ces caractéristiques l'utilisation de l'arc brisé, la cathédrale Saint-Mammès est très proche des édifices romans bourguignons. Toutefois, la véritable nouveauté pour l'époque est l'utilisation d'une voûte sur croisée d'ogives pour couvrir le chœur, le transept et la nef à la même hauteur.

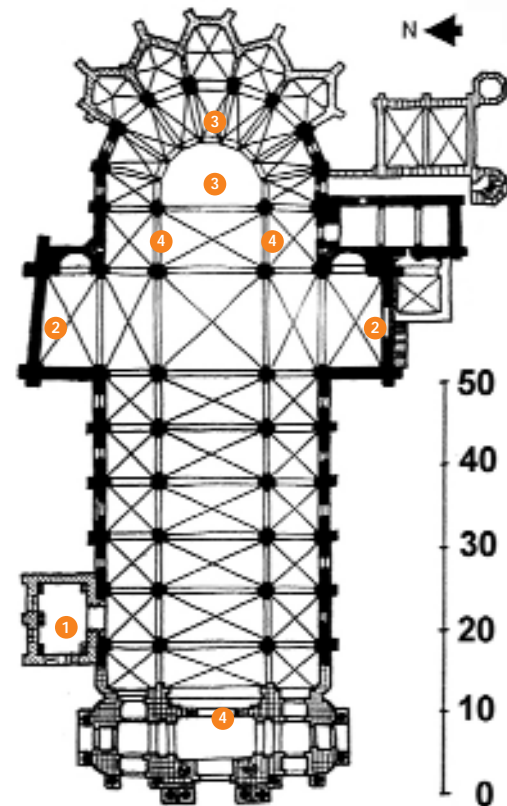
La chapelle d'Amoncourt ①

A l'entrée du bas-côté Nord, protégée d'une grille en fer forgé du XVIII^e siècle, se trouve une splendide chapelle Renaissance. Elle porte le nom de son commanditaire – Jean d'Amoncourt – un chanoine proche du cardinal de Givry (évêque de 1529 à 1561). Commencée en 1547, elle est terminée en 1549, date figurant de chaque côté de l'arc d'entrée. Construite sur un plan rectangulaire de 6 mètres sur 9 mètres avec une hauteur sous voûte de 10 mètres, son décor Renaissance est remarquable. Les doubles colonnes échelonnent sur deux niveaux les ordres ionique et corinthien. La voûte en berceau est ornée de caissons sculptés alternativement de forme ovale et rectangulaire. Ils sont repris sur les carreaux de faïence colorés au sol, comme par un effet de miroir.

Actuellement, une statue de Vierge à l'Enfant en albâtre connue sous la dénomination de « Notre-Dame la Blanche » (XIV^e siècle par le sculpteur Evrard d'Orléans) trône sur l'autel. A ses côtés, agenouillé, l'évêque Guy Baudet, commanditaire de cette œuvre et chancelier du roi Philippe VI est représenté en vêtements épiscopaux.

Les tapisseries de l'histoire de saint Mammès ②

Les transepts Nord et Sud accueillent deux tapisseries racontant la vie de saint Mammès. Ce jeune berger chrétien fut martyrisé au III^e siècle en



Plan de la cathédrale Saint-Mammès

Cappadoce (région de l'actuelle Turquie). Très rapidement après sa mort – éventré dans les arènes de Césarée –, son tombeau est le lieu de nombreux miracles. Ils sont à l'origine des légendes écrites par Geoffroy de la Roche-Vanneau qui inspireront le programme iconographique des tapisseries. Réalisées à la Renaissance (1545) sous l'épiscopat du cardinal de Givry, elles sont une commande de cet évêque à l'artiste parisien Jean Cousin. Ce dernier réalisa huit cartons racontant la vie de saint Mammès, le tissage étant l'œuvre de l'atelier parisien de Pierre Blacé et Jacques Langlois. Trois sont encore conservées : deux à la cathédrale Saint-Mammès et une au musée du Louvre. La tapisserie du transept Nord peut se lire comme une bande dessinée en commençant en bas à gauche puis en regardant les scènes dans le sens des aiguilles d'une montre : saint Mammès, caché dans la forêt, lit les Évangiles à voix haute. Attirés par sa voix, les animaux sauvages viennent



Vue d'ensemble de la chapelle d'Amoncourt en direction de l'autel (milieu du XVI^e siècle)

Les voûtes de la croisée du transept et des croisillons, en direction du chœur



se coucher autour de lui. Une fois son récit terminé, les mâles s'éloignent et saint Mammès prend le lait des femelles pour en faire des fromages. Obéissant à l'ordre relayé par l'ange, il distribue ses fromages dans la ville voisine, avant d'être finalement capturé.

Au transept Sud, la deuxième tapisserie montre l'un des nombreux supplices infligés à saint Mammès. Nu et enchaîné, il résiste stoïquement aux flammes qui s'échappent du four où il fut placé. Autour de lui quatre anges le soutiennent dans son supplice.

Aujourd'hui bien ternes, ces tapisseries étaient des bijoux aux couleurs éclatantes à l'époque de leur fabrication, comme en témoigne encore l'exemplaire conservé au musée du Louvre.

Le chœur et le déambulatoire ③

Le chœur de la cathédrale Saint-Mammès témoigne des dernières évolutions de l'art roman bourguignon : voûté en cul-de-four, ses murs présentent une élévation tripartite (grandes arcades, triforium ouvrant sur une galerie, fenêtres hautes). Le décor est omniprésent, des rinceaux de végétaux sculptés soulignent le

triforium et les arcs. Autrefois réservé aux chanoines, cet espace était séparé de la nef par un jubé construit au XVI^e siècle et détruit en 1792. Aucune représentation de cette clôture de chœur n'a été conservée.

Le déambulatoire donne accès à cinq chapelles rayonnantes et révèle les tâtonnements du premier gothique : les ogives à trois rouleaux sont encore massives et se croisent maladroitement. Les remarquables chapiteaux corinthiens reposent sur des colonnes monolithiques.

A l'origine, le déambulatoire ouvrait sur une seule chapelle axiale, les autres ayant été ajoutées au XIV^e siècle. Au Sud, un bas-relief du XVI^e siècle illustre le miracle de la translation des reliques de saint Mammès à Langres. Plus loin dans le déambulatoire, une porte en plein-cintre ouvre sur la salle capitulaire réservée à l'origine aux réunions du chapitre. La finesse de la ciselure des pierres ornant les voussures de la porte en fait une remarquable dentelle de pierre.

Le mobilier liturgique de Morimond ⁴

Durant la Révolution, le mobilier XVIII^e siècle de l'abbaye cistercienne de Morimond fut légué à la cathédrale Saint-Mammès.

La pièce majeure de ce legs est incontestablement le grand orgue trônant désormais sur la tribune au-dessus de la grande porte. Les stalles du chœur, où s'asseyaient les chanoines pendant les offices, ainsi que les boiseries décorant les murs du transept sont de la même époque.

Les deux grilles fermant le chœur à hauteur du transept appartenaient également à Morimond. L'une d'elles porte encore les initiales A.M. (Abbatiae Morimundi) entrelacées. Remarquable ouvrage de fer forgé elles sont attribuées au ferronnier bisontin Nicolas Chapuis qui les aurait réalisées en 1717.

Le quartier canonial

Au pied du vaisseau de pierre

Au moment de la construction de la cathédrale, la séparation entre l'évêque et le chapitre paraît totalement consommée : en 1157 on parle pour la première fois d'un « bourg » de l'évêque et d'un « bourg » des chanoines. A cette même époque, les chanoines commencent à loger dans des maisons individuelles. Ces maisons canoniales (pour la plupart des XVII^e et XVIII^e siècles) constituent encore l'essentiel du tissu urbain du quartier canonial. L'une des plus anciennes – la maison de Roze ¹ – est encore visible au Nord de la cathédrale. Remaniée à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle, son décor de la première Renaissance (pilastres et frise) a été plaqué contre la façade.

L'église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul (disparue) ²

Échangée contre des terres aux religieuses qui l'occupaient, l'abbaye de Saint-Pierre revint aux chanoines avant 1189. En 1231, ceux-ci bâtirent à la place une église paroissiale de plan basilical (sans transept) qui fut consacrée aux deux évangélistes Pierre et Paul en 1245.

Cette église occupait la partie Nord de l'actuelle place Jeanne-Mance. Après 1588, une tour fut accolée à sa façade. Plus haute que celles de la cathédrale, elle fut dotée d'une guérite qui était occupée par un guetteur chargé de sonner le tocsin en cas d'incendie ou d'alerte.

Agrandie en 1494, l'église Saint-Pierre et Saint-Paul fut démolie en 1799 après avoir été le lieu de baptême de Jeanne Mance (1606-1673) – jeune infirmière langroise à l'origine de la fondation de l'hôtel-Dieu de Montréal – et de Denis Diderot (1713-1784) – philosophe du siècle des Lumières et encyclopédiste – tous deux natifs de Langres.

Le cloître de la cathédrale ³

Bâti durant le premier tiers du XIII^e siècle, le cloître est accolé au flanc Sud de la cathédrale. Dévolu à la prière, à la méditation et au recueillement des chanoines, son architecture gothique se développait à l'origine sur quatre galeries de 31,5 mètres. Cette forme carrée avait pour avantage de faciliter la déambulation des chanoines sous ces galeries couvertes. Deux sont encore visibles aujourd'hui, elles sont occupées depuis 1987 par la bibliothèque municipale Marcel Arland.

A l'intérieur, l'espace est voûté sur croisées d'ogives, les chapiteaux sont à crochets ou à feuillages et les clefs de voûtes sont ornées de figures potelées et enjouées ou encore de têtes d'où sortent des feuilles.



Limites du quartier canonial



Vue du cloître de la cathédrale Saint-Mammès au milieu du XIX^e siècle (dessin E. Sagot)

L'étage de la galerie Sud était occupé par le grenier à dîme ; celui de la galerie Est (reconstruit en 1748) par la bibliothèque du chapitre. Le cloître était relié à la cathédrale par une ou deux portes percées dans le bas-côté Sud. Ce monument changea plusieurs fois de destination avant de devenir une école primaire jusqu'en 1980.

L'hôpital Saint-Laurent ⁴

En 1201, le chapitre affecte une de ses maisons au soin et à l'accueil des pauvres et des malades : il fonde l'hôpital Saint-Mammès (devenu plus tard Saint-Laurent). Ce fut le premier bâtiment de ce type dans la ville. Il fut entièrement reconstruit de 1769 à 1775 afin d'augmenter sa capacité à 22 lits. Visible depuis le square Henryot, l'accès à sa chapelle s'effectuait par un escalier à deux montées, dont la porte – aujourd'hui murée – est surmontée d'une niche. Décorée par Antoine Besançon elle est habitée par une statue de Saint-Laurent (1711). Réservé en principe aux habitants des terres du chapitre ainsi qu'aux langrois, cet hôpital accueillait également beaucoup de militaires. A la Révolution, sa gestion fut retirée aux chanoines et confiée aux hospices civils

de la ville. Depuis 1957, le bâtiment est occupé par les services des impôts.

Le four du chapitre ⁵

Situé à la jonction de la rue du Four-du-Chapter et de la place de l'Abbé-Cordier, ce four fut donné au chapitre en 1252 par l'évêque Gui de Rochefort. Les chanoines l'ont reconstruit à neuf en 1263 pour en laisser la gestion à un fournisseur détaché de la juridiction épiscopale.

Ce bâtiment carré de 13 mètres de côté est voûté de neuf croisées d'ogives reposant sur quatre piliers octogonaux au centre et douze cul-de-lampe sur les murs. Les chapiteaux sont ornés de motifs géométriques ou de plantes stylisées. Une grande cheminée s'adosse au mur de façade.

Malgré les modifications apportées à l'extérieur, l'édifice semblait être accessible par deux portes : l'une au centre du mur Ouest et l'autre sur la face Nord. L'intérieur était éclairé par de petites fenêtres ébrasées, à l'Ouest et à l'Est du rez-de-chaussée et de l'étage.

Le cellier du chapitre ⁶

Le cellier des chanoines est une cave située sous la maison à l'angle de la rue Claude Gillot et de la place Jean Duvet. Ce vaste quadrilatère de 18 mètres sur 9 mètres est couvert par deux longues voûtes en berceau reposant sur des piliers cruciformes, consolidées par quatre arcs doubleaux.

Les chanoines de la cathédrale y stockaient le vin issu de leurs vignes. Les revenus tirés de sa vente et de celle du blé faisaient prospérer leur communauté.

Le palais épiscopal ⁷

Jusqu'en 1265, le palais épiscopal se situait au Nord de la cathédrale. Préférant soustraire sa résidence à l'emprise foncière grandissante du chapitre, l'évêque choisit de s'installer entre le chevet de la cathédrale et les remparts Est. Seules deux ailes subsistent du palais reconstruit au milieu du XVII^e siècle (date 1646 sur un cartouche). Détruit durant la Révolution, l'essentiel de la demeure épiscopale fut remplacé au XIX^e siècle par un séminaire.



Façade de l'hôpital Saint-Laurent (XVIII^e siècle)

visiter **la cathédrale**

L'accès à la cathédrale est libre aux heures d'ouverture, excepté pendant les offices religieux.

Pour toute visite commentée, contacter l'office de tourisme.

Renseignements, réservations

office de tourisme

Square Olivier-Lahalle

52200 Langres

tél. : 03 25 87 67 67

fax : 03 25 87 73 33

e.mail : info@tourisme-langres.com

www.tourisme-langres.com

Service du patrimoine

Square Olivier-Lahalle

B.P. 132

52206 Langres cedex

tél. : 03 25 87 60 62

fax : 03 25 88 99 07

e.mail : patrimoine-langres@wanadoo.fr

www.langres.fr

Langres appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du **xx^e** siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Besançon, Chalon-sur-Saône, Dole et Bar-le-Duc bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Maquette et impression Imprimerie du Petit-Cloître, 52200 Langres, selon la charte graphique conçue par LM communiquer.

© Photos : J. Philippot, Musée d'Art et d'Histoire de Langres, Service Patrimoine de Langres, Société SOGEFI à Moissac, S. Riandet

